

L'architecture de la géographie scolaire québécoise : 1804-1960

Marc Brosseau

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022856ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022856ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brosseau, M. (1999). L'architecture de la géographie scolaire québécoise : 1804-1960. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 561-584.
<https://doi.org/10.7202/022856ar>

Résumé de l'article

L'article propose une reconstitution de l'évolution de l'architecture de la géographie scolaire à partir d'une analyse des manuels de géographie publiés au Québec entre 1804 et 1960. Ces quelques jalons s'appuient sur une analyse interne du contenu des manuels et accordent une importance particulière à la composition et aux réaménagements successifs du champ des préoccupations géographiques à travers les époques (ce qui constitue l'objet de la discipline). On cherchera aussi à élucider les modes de raisonnement ou principes d'organisation qui confèrent une unité relative à ces « architectures » disciplinaires successives. Sensible aux continuités et aux ruptures, cette reconstitution identifie trois périodes dans l'évolution de la géographie scolaire québécoise : 1) 1804-1868; 2) 1868- 1912; 3) 1912-1960 (elle-même découpée en deux sous-périodes, 1912-1938 et 1938-1960).

L'architecture de la géographie scolaire québécoise : 1804-1960

Marc Brosseau

Département de géographie
Université d'Ottawa
mbrossea@uottawa.ca

Résumé

L'article propose une reconstitution de l'évolution de l'architecture de la géographie scolaire à partir d'une analyse des manuels de géographie publiés au Québec entre 1804 et 1960. Ces quelques jalons s'appuient sur une analyse interne du contenu des manuels et accordent une importance particulière à la composition et aux réaménagements successifs du champ des préoccupations géographiques à travers les époques (ce qui constitue l'objet de la discipline). On cherchera aussi à élucider les modes de raisonnement ou principes d'organisation qui confèrent une unité relative à ces « architectures » disciplinaires successives. Sensible aux continuités et aux ruptures, cette reconstitution identifie trois périodes dans l'évolution de la géographie scolaire québécoise : 1) 1804-1868; 2) 1868-1912; 3) 1912-1960 (elle-même découpée en deux sous-périodes, 1912-1938 et 1938-1960).

Mots-clés : histoire de la géographie, manuels scolaires, discours, Québec.

Abstract

The Architecture of School Geography in the Province of Quebec: 1804-1960

This paper traces the evolution of school geography through an analysis of geography textbooks published in Quebec between 1804 and 1960. These historical highlights are based on an internal analysis of textbook content with an emphasis on the make-up and successive reorganizations of the areas of geographical interest through time (e.g. what constitutes the object of the discipline). It also describes the modes of thought or organizing principles which provide these disciplinary "architectures" with some internal cohesiveness. Taking into account both ongoing trends and ruptures, this historical reconstruction identifies three periods in the evolution of Quebec school geography: 1) 1804-1868; 2) 1868-1912; 3) 1912-1960 (which is further divided into two sub-periods, 1912-1938 and 1938-1960).

Key Words: history of geography, school textbooks, discourse, Québec.

Le manuel scolaire est une des rares sources par l'entremise desquelles il est possible de retracer l'histoire de la géographie scolaire québécoise sur une longue période. Quiconque se penche plus spécifiquement sur l'histoire de son enseignement doit encore s'en remettre de façon privilégiée à l'examen des manuels. Car, à toutes fins utiles, les travaux pionniers d'Aumont (1950), de L.-E. Hamelin (1963 et 1977) et de Pierre Savard (1961-62) sur l'enseignement sont, pour l'essentiel, demeurés sans suite (Aubin, 1997). Bien que le manuel ne traite que de façon indirecte de l'enseignement effectivement prodigué dans les classes à travers l'histoire, il fournit un riche ensemble d'indicateurs. Le texte qui suit vise à brosser un tableau général et synthétique de l'évolution du contenu général des manuels publiés au Québec depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à la fin des années 1950 (Brosseau, 1990). Nécessairement rapide, ce survol insistera sur les grandes transformations de l'architecture de la discipline.

Le fait que le manuel soit un genre de discours particulièrement contraint et conservateur facilite la reconstitution de séquences sur des temps longs. On a défini le genre comme un « certain modèle d'écriture » pour l'auteur et un « horizon d'attente » pour le lecteur (Todorov, 1987 : 34). D'un point de vue pragmatique — celui de la relation entre usagers — l'existence du genre « manuel » se démontre aisément; c'est d'ailleurs son aspect le plus permanent¹. La relation qu'il entretient avec sa clientèle scolaire détermine un certain nombre de propriétés discursives dont les modalités, elles, ont pu se transformer au fil du temps. Au cours de la période qui nous intéresse, on retrouve trois sous-genres : le catéchisme, le manuel classique et la « géographie illustrée ». Bien que la combinaison de ces sous-genres soit possible, leur forme est bien codifiée, récurrente dans le temps, ce qui assure une certaine constance dans le discours. Les contraintes discursives du genre « manuel » comportent de nombreux avantages pour celui qui cherche à en faire l'analyse. Pour des raisons pédagogiques évidentes, son discours doit être relativement simple — phrases courtes, abondance de titres et de sous-titres, etc. —, ce qui a pour effet d'exposer la structure interne du texte. De tous les genres de discours géographiques, à l'exception de la carte peut-être, il est sans doute celui dont le modèle d'écriture est le plus précis. Toutes les catégories du discours s'y déploient selon un ordre finement orchestré. En somme, le texte que l'on insère dans le moule contraignant du manuel y perd un peu de son dynamisme. Il s'agit en quelque sorte d'un genre-prison (Berdoulay, 1988), une forme qui fige. Aussi se prête-t-il à une lecture un peu plus systématique.

Pour décrire de façon synthétique ce corpus considérable, j'ai développé un thème central pouvant rendre compte d'une large portion du contenu des manuels et de la conception de la géographie qui s'en dégage. Bien que j'aie examiné principalement la partie générale des manuels, je propose certaines incursions dans le versant régional. Le but est de saisir l'évolution du champ des préoccupations géographiques (ce que l'on pourrait aussi appeler l'architecture de la discipline). Ce champ se définit par l'ensemble des catégories utilisées dans l'élaboration du discours des manuels, leur assemblage et leur regroupement sous différentes rubriques, et l'utilisation qui en est faite dans la description régionale.

À partir de rubriques contemporaines, j'ai proposé une grille de lecture qui fournit une première appréciation quantitative (nombre de pages et proportions) de l'évolution de la géographie des manuels, laquelle facilite le découpage

périodique (figure 1). Les différentes rubriques de la géographie — mathématique, physique, politique, etc. (voir ci-dessous) — y sont distinguées. Dans le commentaire, qui verra à préciser comment certaines préoccupations ont été intégrées différemment, je tenterai de montrer ce qui fait l'unité du champ géographique, ce qui en assure la cohésion relative. J'ai préféré figer — quitte à m'exposer au piège historiciste — les rubriques selon lesquelles les manuels ont été analysés. Il fallait établir une base de comparaison relativement stable pour des manuels dont les rubriques et les catégories sous-jacentes varient dans le temps et selon les auteurs. Cette grille, quoique relativement générale, demeure assez rigide pour que l'on puisse observer les transformations du contenu des manuels. Les rubriques retenues sont ainsi définies :

Géographie mathématique. — La géographie mathématique comprend à la fois les questions relatives au globe (mouvements, cercles, mesures, etc.), aussi appelée géographie astronomique, la cosmographie — plus spécifiquement axée sur le système solaire et les planètes — et toute considération d'ordre cartographique (orientation, cartes, projections, etc.). À l'intérieur de la figure, ces catégories sont classées sous la géographie mathématique, même si leur regroupement sous une autre rubrique aurait été possible. (Il serait impossible d'être sensible aux remaniements internes sans figer le sens des rubriques.)

Géographie physique. — Sous cette grande rubrique, on retrouve la géographie physique dite nomenclature et la géographie physique dynamique. La géographie physique nomenclature propose une simple énumération des différentes formes de la surface de la terre (lac, rivière, fleuve, montagne, colline, vallée, falaise, pointe, récif, climat, etc.). Celle-ci a quand même pu devenir plus explicative en établissant certains rapports fonctionnels entre divers éléments. Puisqu'il s'agit là de considérations difficilement quantifiables, elles seront plutôt évoquées dans le texte. La géographie physique dite dynamique va par-delà la nomenclature des formes en traitant des rapports qui lient ces dernières à différentes forces, processus ou milieux. C'est la géographie qui traite plus particulièrement des questions de genèse ou d'évolution du relief. Il s'agit pour ainsi dire d'une géographie physique plus générale.

Géographie humaine. — Le titre de cette grande catégorie peut choquer, de prime abord, par son anachronisme (le manuel de Pigeon date de 1804...) mais se comprend mieux à la lumière des sous-rubriques qui lui sont assignées. D'abord, la géographie politique, appelée ainsi dans les manuels, qui correspond au pendant humain de la géographie physique nomenclature. C'est là que sont exposées les questions relatives aux races, aux populations, aux religions, aux langues, aux types de gouvernements, etc. La géographie politique définie ici a subi d'importants changements et a été découpée de différentes façons au cours des années. La géographie économique regroupe tous les termes liés au commerce, à l'industrie et ses diverses productions, aux voies de communication, aux moyens de transport, etc. La géographie humaine globale diffère de la géographie politique surtout en ce qu'elle est une géographie plus moderne qui se penche sur les rapports réciproques de l'homme et de la nature. Elle se caractérise aussi par sa volonté d'établir des rapports entre les éléments humains et physiques à l'intérieur d'un schème un peu plus écologique. La distinction, plus subtile, fait intervenir une plus grande part d'interprétation.

Géographie générale. — Une rubrique dite générale a été définie pour assurer une place aux considérations qui ne se rapportaient pas aux rubriques mentionnées ci-dessus. Il peut s'agir, par exemple, de propos généraux sur la géographie, son histoire ou celle de la découverte de la terre.

La question de la périodisation est toujours relativement délicate parce qu'obligatoirement arbitraire². La périodisation proposée ici se veut avant tout un mode de présentation et de compréhension d'une évolution. Le découpage périodique caractérise surtout des changements dans la structuration du champ géographique, plutôt qu'une inscription historique profonde dans les enjeux du temps. Les limites entre périodes sont toujours un peu gênantes; elles permettent néanmoins de saisir les transformations en procurant d'utiles repères.

1804-1868 : CETTE GÉOGRAPHIE QUI NOMME

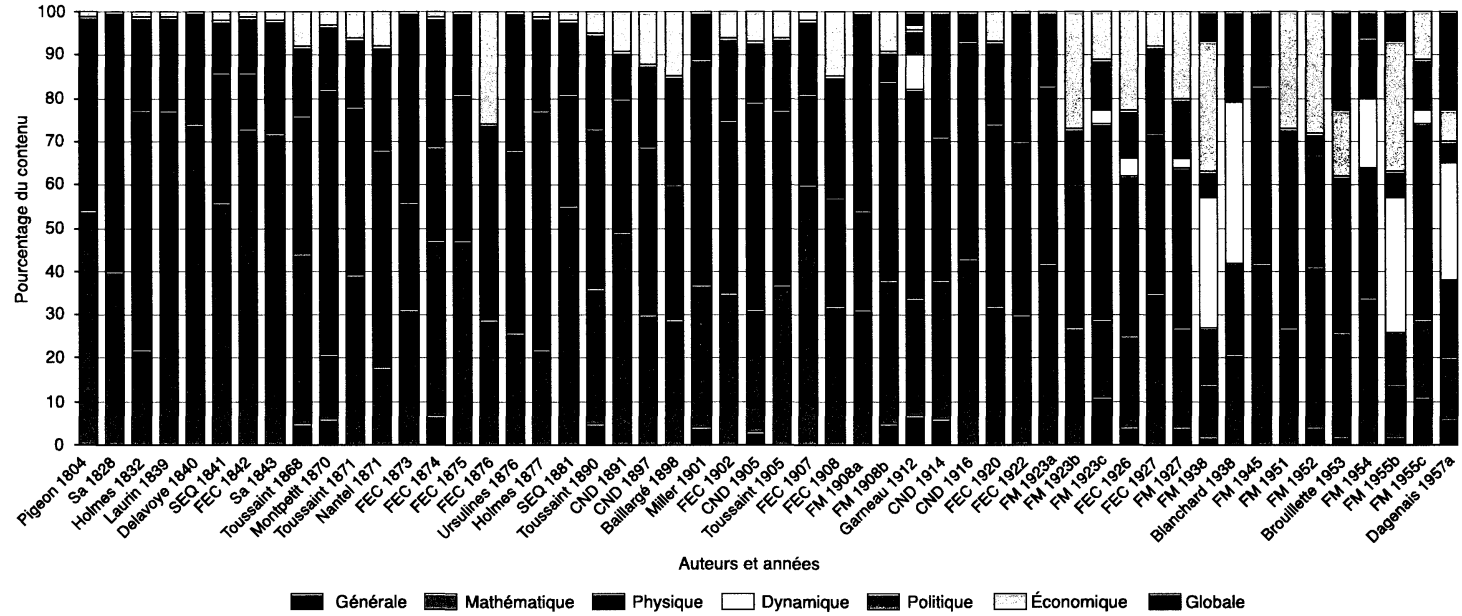
De l'analyse des manuels de cette période, amorcée par celui de Pigeon en 1804, se dégage une certaine façon de présenter la géographie. Axée principalement sur la description des différents pays du monde, cette géographie était précédée de notions préliminaires, souvent très brèves, et quelquefois augmentée d'une géographie sacrée ou d'un traité de cosmographie. La géographie mathématique et la géographie physique nomenclature constituent l'essentiel de ces notions préliminaires. Les éléments relatifs à la géographie politique sont très peu nombreux, souvent absents.

Neuf manuels servent ici de témoins. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, du manuel de Pigeon (1804), du manuel émanant du Séminaire de Nicolet [S.a] (1828), de celui que l'on a attribué à Perrault (1831), de ceux de Holmes (1832-33), de Laurin (1839) et de Delavoie (1840) — tous deux présentés sous forme de catéchisme —, de la Société d'éducation du district de Québec (1841), des Frères des Écoles chrétiennes (1842) et d'un auteur inconnu [S.a] (1843)³. Le caractère proprement québécois de cette production pédagogique doit cependant être considéré avec circonspection. Les notions préliminaires de Holmes, de même que son abrégé de géographie sacrée, sont tirés d'ouvrages français. Le manuel des Frères des écoles chrétiennes constitue, en fait, la réimpression d'un manuel français. Le manuel de Delavoie (*Pinnock's French catachism*), quant à lui, semble indiquer une filière plutôt anglaise.

Si l'on en juge par la part relative des sections générale et régionale des manuels, on voit clairement que la description régionale constitue l'élément le plus important. Les notions préliminaires servent surtout à fournir les définitions nécessaires à la compréhension de la description des pays. Il n'en demeure pas moins intéressant de se pencher plus avant sur le contenu de ces notions et de voir comment elles ont été utilisées, ou négligées, dans le volet descriptif.

La géographie mathématique, considérablement augmentée par des éléments de cosmographie chez Laurin (1839) et les Frères des Écoles chrétiennes (1842), représente la seule rubrique géographique exclusivement générale, c'est-à-dire dont il n'est plus question ailleurs dans le texte. Elle occupe également l'essentiel des notions préliminaires, sauf chez Holmes (1832) qui consacre davantage

Figure 1 Architecture de la géographie, 1804-1957



d'importance à la géographie physique nomenclature. L'accent est donc mis sur la compréhension du système planétaire par la présentation des phénomènes reliés au mouvement du globe, des cercles et zones à la surface de la terre et des moyens de mesure (longitude, latitude, point cardinaux, etc.). Vient ensuite une liste plus ou moins longue, selon les auteurs, des diverses formes du milieu physique. Le manuel de Holmes est peut-être le plus complet à ce chapitre⁴. Aussi faut-il préciser que ces différentes catégories, à l'exception de celles qui relèvent de la cosmographie au sens strict (chez les FEC et Laurin) ne sont pas regroupées sous des rubriques précises comme elles seront plus tard. On a pu distinguer les termes relatifs à la description des eaux et des terres, par exemple, mais l'éventail des catégories ne forme pas encore de familles bien organisées. Les termes de la géographie physique, contrairement à ceux de la géographie mathématique, trouveront un écho dans la partie régionale.

Les notions de géographie politique arriveront plus tardivement (Holmes, 1832) et n'occuperont qu'une part moins importante. Cependant, elles seront davantage utilisées et plus nombreuses lors de la description régionale. Les catégories liées aux populations — race, religion, types de gouvernement ainsi que la définition des frontières politiques du monde — constituent l'étendue de cette géographie politique. En revanche, les préoccupations reliées à cette géographie sont plus étouffées dans certains manuels que leurs notions préliminaires ne le laissent entendre.

Nommer, dans le contexte de cette géographie, c'est aussi désigner, localiser, classer, organiser. Au-delà des catégories évoquées plus tôt, il n'est pas uniquement question de description des éléments physiques du milieu, des races, religions et types de gouvernement. Plusieurs autres catégories existent, dont le nombre varie selon les auteurs et, surtout, proportionnellement à la taille des manuels. La préoccupation majeure semble bien avoir été celle de définir les contours des unités politiques, d'en distinguer les limites et subdivisions et de faire l'inventaire de leur contenu. Des catégories comme *bornes, divisions, villes* (surtout la capitale) et *population* font l'unanimité. Des éléments physiques (climat, détroits, passages, montagnes, rivières, îles, sol, faune, flore, etc.) et d'autres à caractère politique (institutions d'enseignement, lois, subdivisions administratives, caractères des peuples⁵, etc.) et économique (industries, commerce, canaux, ports⁶) font l'objet d'une description. On remarque par ailleurs, dans la géographie attribuée à Perrault, une certaine sensibilité au problème de l'exploitation abusive des ressources canadiennes et une ébauche de solution :

L'exportation du bled est précaire, et presque nulle, lorsque les récoltes de l'Europe sont abondantes; la potasse diminuera, à mesure que le bois deviendra rare : rien donc de plus important de ce côté pour les Canadiens, que d'améliorer leurs manufactures et d'en créer de nouvelles ([Perrault], 1831, p. 17).

Une esquisse de déterminisme environnemental est décelable dans le manuel des Frères des Écoles chrétiennes :

L'Europe produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie. L'heureuse température de son climat, sous la zone tempérée, et la variété de sa surface, ont donné à cette partie du globe la supériorité sur toutes les autres (FEC, 1842 : 80).

Dans l'ensemble, cependant, il semble bien que le souci majeur soit celui de nommer les différentes catégories selon les diverses divisions politiques.

Les manuels de Holmes et des Frères des Écoles chrétiennes, parce que plus volumineux — et d'ailleurs curieusement semblables⁷ — traitent d'un nombre plus grand de catégories, s'adonnent à l'occasion à certaines comparaisons entre différents pays. Cela a pour effet de conférer à leur description un caractère plus vivant et susceptible de stimuler la curiosité des élèves. Ainsi, par une catégorie intitulée « description générale », les Frères des Écoles chrétiennes dressent un portrait d'ensemble des différentes régions et contrées du monde dont on ne retrouve pas d'équivalent dans les autres manuels sinon, peut-être, chez Holmes. Sur ce chapitre, comme à celui du caractère un peu plus systématique de la présentation, révélé par une grande insistance sur les multiples divisions politiques et administratives, les Frères des Écoles chrétiennes font figure de marque. Holmes brillera plutôt du côté des faits divers. Son manuel est jalonné d'anecdotes amusantes, notamment par l'évocation de ce qui s'approche, sans être formalisé, des « genres de vie » (esquimaux et lapons par exemple) et autour de ce qu'il appelle les curiosités naturelles :

Curiosités naturelles : la fameuse *Chaussée des Géans* [en Irlande], au comté d'Amtrin, sur la côte septentrionale; c'est un amas étonnant de colonnes basaltiques, dont les sommets forment un superbe pavé [...]. La caverne de Dunmore, au comté de Kilkenny; on y a pénétré jusqu'à la distance d'un quart de mille, où l'on rencontre une rivière sous-terrainne qui coule à la profondeur de 100 pieds : une partie de la caverne ressemble à un vaste bâtiment gothique tombé en ruine, l'autre à un temple magnifique de la voûte duquel pendent des milliers de stalactites qui font le plus bel effet lorsqu'on y introduit la lumière (Holmes, 1832 : 77).

Les enseignements de Holmes traduisent aussi son originalité et sa volonté d'éveiller la curiosité de l'enfant, d'ouvrir son esprit sur le monde (Savard, 1961-62; Brosseau, 1992a).

D'un point de vue général, le champ géographique du début du XIX^e siècle était constitué d'une importante section de géographie régionale, précédée d'une géographie mathématique, d'une liste de catégories de géographie physique et de quelques notions de géographie politique. On retrouve à l'occasion, chez Pigeon et chez Holmes, une annexe de géographie sacrée relativement importante qui poursuit la tradition du XVIII^e siècle. Si notre regard se tourne vers les descriptions régionales elles-mêmes, on se rend compte que quelques catégories physiques et plusieurs catégories politiques se greffent au corpus existant.

Continents et frontières politiques — pays, provinces (ou États), subdivisions administratives (comtés, diocèses, etc.) — dessinent la trame de fond de la description. L'ordre du monde géographique provient de ces divisions. Nommer les différentes catégories pour chacune de ces cellules constitue, dans l'esprit du temps, un moyen satisfaisant d'organiser le réel. Il faut faire attention ici de ne pas taxer le passé de gratuité — lutter, en somme, « contre la tendance naturelle à banaliser le passé » (Veyne, 1979) — en lui imposant la distinction contemporaine entre description et explication. Faire la distinction entre le fleuve et la rivière, l'isthme et la péninsule, le christianisme et le mahométisme, représente un classement du réel pouvant induire, chez l'élève, un sentiment de compréhension.

Un autre principe d'ordre, secondaire toutefois parce que seulement repérable dans les traités de cosmographie proposés par les Frères des Écoles chrétiennes et par Laurin, mérite d'être considéré. Il réside dans l'existence d'un être divin responsable de l'organisation de l'univers : « l'assemblage de tous les corps que Dieu a créés » (Laurin, 1839 : 6; FEC, 1842 : 173). La géographie mathématique, et plus particulièrement la cosmographie, font état de l'ordre du monde, selon le système copernicien — permanence des mouvements de rotation et de translation de la terre selon un horaire défini, durée des journées, cycle des saisons, etc. — dont Dieu est à l'origine. Mais son influence en reste là et son œuvre ne semble pas avoir structuré d'autres phénomènes dont les auteurs des manuels auraient à rendre compte. Dieu n'est pas mentionné comme agent organisateur de la configuration des continents ou comme responsable de la position des frontières, par exemple. Ces dernières données sont des « positivités » qu'il faut décrire et dont l'origine ne pose pas encore de problèmes particuliers. L'unité du champ géographique, s'il en est une, réside dans la description d'un grand nombre de catégories selon des divisions territoriales que fournit la carte. Ce type de géographie s'est prolongé, par l'entremise de nombreuses rééditions, jusque vers les années 1880 (1900 pour certaines) sans trop subir de transformations⁸.

RENOUVEAU GÉOGRAPHIQUE : GENRE, PÉDAGOGIE ET CHAMP (1868-1912)

Au tournant des années 1870 s'amorce une nouvelle phase de production de manuels (Berdoulay et Brosseau, 1992). Cette production, assez considérable en termes de nombre, est encore plus significative sur un plan qualitatif⁹. On assiste à plusieurs innovations, tant aux niveaux formel et pédagogique qu'au niveau du champ géographique et de son principe organisateur. Au tournant des années 1870, les premières géographies illustrées sont introduites par les Frères des Écoles chrétiennes (1874 et surtout 1875) avec le recours systématique aux cartes, figures et croquis. En 1871, sous l'impulsion de l'abbé Antonin Nantel, bientôt suivi des Frères des Écoles chrétiennes (1873a et b) et de l'abbé Baillaigé (1899, 1901), un souci pédagogique novateur se manifeste avec l'apparition de l'approche locale ou de la géographie locale proprement dite¹⁰. Voyons un peu comment Nantel et le Frère Adelbertus des Frères des Écoles chrétiennes défendaient les mérites de la géographie locale :

La géographie est la description de la terre. Comme nous vivons sur la terre, nous n'avons pas besoin de livre pour étudier le lieu ou coin de terre que nous habitons; nous n'avons qu'à y regarder de nos yeux. Le lieu natal est donc le point de départ naturel dans l'enseignement ou l'étude de la géographie. [...] Du lieu natal on passe aux lieux voisins, et l'élève apprend à distinguer la paroisse, le village, la ville, le comté, la province. [...] Alors on dessine avec les enfants des cartes informelles de la classe, du terrain de l'école et des lieux environnants. [...] On leur fait sentir le besoin d'une échelle de proportion [...]. C'est ainsi que l'enfant peut se faire une idée exacte de la manière dont on peut représenter un pays sur le papier [...]. Une fois que l'enfant comprend les cartes, il devient facile de lui faire connaître les divers pays du monde (Nantel, 1871 : 3-4).

Le frère Adelbertus propose un cadre un peu plus formel à la géographie locale particulière. Il offre pour ainsi dire une géographie locale générale applicable à tous les milieux. Mais, son objectif profond, tel qu'il le précise dans sa méthodologie¹¹, semble analogue à celui de Nantel :

Tel est le but de la géographie locale, but qui est, en principe, le même que celui de la Géographie générale, puisque l'un et l'autre s'occupent à la fois de la Terre et de l'Homme. Mais l'importance de la première est d'autant plus grande que c'est par elle qu'on arrive sûrement à la seconde; la localité est un petit monde; et lorsqu'on le connaît bien, on est plus propre à se faire une idée juste du monde entier (Fr. Adelbertus, FEC, 1873b : 4).

Cette démarche pédagogique sera reprise par la suite par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame et par les Frères maristes (1908) dans leurs manuels pour débutants. J. N. Miller (1901) retiendra l'approche en jalonnant son manuel d'invitation à l'observation du milieu immédiat. Ce nouveau souci pédagogique s'exprime aussi par la parution des manuels adaptés à différents niveaux scolaires : Toussaint en publie deux, les Frères des Écoles chrétiennes renouvellent leur collection, la Congrégation de Notre-Dame ainsi que les Frères maristes préparent leur première série de manuels.

Par ailleurs, le champ géographique lui-même connaît d'importantes transformations. Le partage entre les géographies générale et régionale demeure sensiblement le même, la géographie générale prenant peut-être un peu plus d'importance. Dans certains cas, elle occupera jusqu'à 75 pages (CND, 1897) et quelques manuels seront exclusivement consacrés à la géographie générale (Ursulines de Québec, 1876; Baillairgé, 1898). C'est à l'intérieur même de la géographie générale que les changements se font le plus sentir. Les géographies mathématique, physique et humaine y sont de plus en plus clairement distinguées. La géographie physique se formalise graduellement grâce à des rubriques plus précises et compartimentées. Elle s'ouvre sur une description relativement intégrée des grandes zones naturelles en fonction du climat et des productions qu'il conditionne. Avec Toussaint (1868) émerge un certain concept de région qui, en relation avec les lignes de partage des eaux, commence à fournir un cadre descriptif dans le volet régional des manuels (Brosseau, 1989). Enfin, par l'introduction d'un discours sur les relations de cause à effet, un déterminisme climatique — agissant aussi sur l'homme — inaugure une démarche relativement différente¹².

Du côté de la géographie humaine, il convient d'abord de souligner son importance grandissante et l'addition d'un certain nombre de nouvelles catégories. À l'intérieur de la géographie politique s'ajoutent des considérations plus élaborées sur les langues et les types de gouvernement, les questions d'état social ou encore de civilisation où l'évolution de l'homme est décomposée en « stades » le long d'un processus linéaire de développement. Une géographie économique se taille une place par l'introduction de catégories telles que le commerce (importation, exportation, etc.) et les diverses voies de communication (qui étaient absentes ou non intégrées aux considérations commerciales vingt ans plus tôt).

Ces transformations du profil et de l'organisation des préoccupations géographiques s'accompagnent d'un principe d'ordre beaucoup plus facilement décelable dans les manuels : Dieu. Celui-ci, en tant que créateur du monde et auteur

des lois qui le régissent, devient un principe organisateur géographique important. Cela conduira certains auteurs à recourir au raisonnement téléologique. C'est la période de l'ultramontanisme montant au Québec, où le thomisme se diffuse largement dans l'enseignement (Lamonde, 1980; Thibault, 1972).

PRINCIPE DIVIN ET TÉLÉOLOGIE

La géographie a toujours pour mission principale de fournir une image du monde, d'en faire la description et d'en présenter l'ordre par le biais d'une liste grandissante de notions ou de concepts. Une importante part de la géographie est donc encore régionale. Or l'organisation du monde elle-même commence à faire l'objet d'une énonciation. Aussi, à une échelle d'abstraction primaire, les éléments du milieu physique sont-ils mis en relation (notamment par le recours à la notion de climat). En même temps, un intérêt se développe pour des unités territoriales qui ne constituent plus uniquement des données fournies par la carte politique (les régions climatiques et naturelles); ce qui permet de diviser le monde humain acquiert aussi une nouvelle importance (notions de géographie politique et économique).

Le nombre grandissant de catégories décrivant les caractéristiques de la présence humaine sur terre suggère désormais une classification hiérarchique des peuples (notion de civilisation). Même les productions du milieu physique desquelles les groupes humains tirent leur subsistance se mettent au service d'une mise en ordre du monde. Au cours de la période précédente, Dieu était montré en tant que créateur de l'univers. Sa présence se limitait surtout à la cosmographie. Or il fait maintenant son entrée dans plusieurs manuels à l'échelle du monde physique observable. Des éléments concrètement appréhensibles sont maintenant présentés comme faisant partie de sa création (continents, montagnes, rivières, etc.) alors que, plus tôt, ce n'était le cas que par extension.

Dieu a fait le monde de terre et d'eau. [...] Dieu a mis l'eau dans la mer et il a séparé la terre en îles et en continents (Nantel, 1871 : 14-15).

C'est ainsi que notre Père céleste a préparé la terre pour nous servir de demeure (*ibid.* : 55).

Dans une même veine, Toussaint (1871) attribue aux montagnes, mises en place par le créateur, un rôle de premier ordre dans le partage d'un pays en régions naturelles.

[N]ous donnons aux montagnes le rôle que le créateur leur a assigné : celui de partager les continents et les pays en régions naturelles; de déterminer des versants; de diriger les cours d'eau, de faire connaître l'état atmosphérique, etc. La chaîne de montagne est en effet l'artère principale d'un pays, elle y joue le premier rôle dans la géographie (Toussaint, 1871 : iii).

Ailleurs, même la faune et la flore des grandes zones climatiques sont le fruit direct de son œuvre :

Ce sont les régions tempérées qui conviennent le mieux à l'homme. Voilà pourquoi Dieu les a enrichies des plantes et des animaux les plus utiles à notre vie (Nantel, 1871 : 59).

Il pourrait paraître plus conforme à l'ordre, de faire suivre à l'astre du jour la ligne équatoriale, mais cela nous aurait donné l'uniformité la plus monotone. Dieu a donc fait l'écliptique oblique à l'équateur, et il a ainsi donné à la terre une multitude presque infinie d'espèce de plantes et d'animaux créés spécialement pour chaque climat et souvent pour chaque saison (Menuge, *Cosmographie*, 168, cité par Baillaigé, 1898 : 26).

Au sujet des climats, la géographie physique dépasse la simple énumération des éléments du paysage terrestre en ayant recours à des raisonnements de type causal qui établissent des rapports de nécessité entre divers phénomènes (axe d'inclinaison de la terre, température, climat, végétation, faune, etc.). L'homme n'échappe pas à cette chaîne causale, comme l'illustre ce recours au déterminisme environnemental (surtout climatique) :

Quel effet le climat de la zone torride produit-il sur les hommes?

- Le climat de la zone torride rend les hommes faibles, languissants et indolents.

et ainsi de suite pour le climat des autres zones :

Sous les zones tempérées, l'homme jouit d'une meilleure santé, est plus actif, plus heureux, mieux civilisé que partout ailleurs. [...] Les animaux de cette zone sont moins féroces et généralement plus utiles que ceux des autres.

Le climat des zones glaciales rend l'homme stupide et inactif : il empêche généralement le développement de son corps et de son intelligence (FEC, 1876 : 6)¹³.

Le monde humain occupe une place privilégiée au sein de ce monde ordonné. Dieu a mis l'homme, sa créature (c'est-à-dire Adam et Ève), au sommet de la création en faisant de lui « le roi de la nature ». Par l'entremise de la notion de civilisation, abordée dans le cadre de la géographie politique cette fois, l'ordre social peut être apprécié, de façon hiérarchique, selon le niveau de domination auquel l'homme a réussi à se hisser par rapport à la nature. Ainsi, par exemple, chez Montpetit et Devisme :

Les différentes nations de la terre se divisent généralement en nations sauvages, demi-civilisées et civilisées. À l'état sauvage, l'homme vit principalement de chasse, de pêche et de production de la terre qui n'exigent que peu de culture. Certains peuples, les Chinois, les Japonais par exemple, sont restés dans un état de demi-civilisation. Les nations chrétiennes civilisées se distinguent par les progrès qu'elles ont faits dans les sciences, la littérature et les arts (Montpetit et Devisme, 1870 : 16).

Pour établir un lien direct entre déterminisme climatique et degré de civilisation, il n'y avait qu'un pas à franchir, ce que feront bientôt les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame et les Frères des Écoles chrétiennes :

C'est dans la zone tempérée boréale que se trouvent les empires les plus puissants, les mieux organisés, c'est là que l'agriculture, les arts, les sciences se développent et fleurissent pour rayonner de là sur les autres régions de la terre (CND, 1891b : 26).

C'est dans les ZONES TEMPÉRÉES qu'il [l'homme] jouit d'une meilleure santé, est plus actif et plus civilisé (FEC, 1902 : 19)¹⁴.

De plus, l'adhésion à la religion chrétienne, ou encore mieux catholique, permet d'accéder plus rapidement, selon plusieurs, au degré « supérieur » de la civilisation. Le génie humain, qui aidera l'homme à s'exonérer des prescriptions du milieu

naturel, a lui aussi selon les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, une origine divine :

N'oublions donc pas à la vue des merveilles et surtout des services que rendent à la société les découvertes modernes, que le génie est un don qui émane du Créateur, et que c'est vers lui que doivent se porter notre admiration et notre gratitude (CND, 1891b : 279).

La religion, le génie humain et le commerce s'inscrivent donc dans la marche de peuples civilisés. Le besoin d'échanger, qui est dû à l'inégale distribution des richesses naturelles et qui a engendré le commerce, n'échappe pas au programme du Tout-puissant :

Pourquoi Dieu a-t-il voulu répartir ainsi les productions, suivant les zones et les climats?

C'est pour forcer les hommes à échanger leurs produits, à faire entre eux du commerce, et par suite à se connaître, à s'aimer et à se faire du bien (Baillaigé, 1898 : 47)¹⁵.

On reconnaîtra ici l'utilisation des principes de causalité hérités de la pensée thomiste, eux-mêmes empruntés au système aristotélicien. La terre est en mouvement dans l'univers, tout mouvement suppose un moteur, lui-même nécessitant un moteur et ainsi de suite. Il faut supposer qu'à l'origine il y eût un premier terme immobile pour initier le mouvement : Dieu. « Toute chose sensible tient sa réalité d'une autre, qui est sa cause efficiente » (Caratini, 1983 : 240), et le principe de causalité recherchant toujours le premier terme trouvera son origine dans la cause efficiente, Dieu. Le système prévoit aussi un ordre du monde orienté vers une fin évidente qui présuppose une providence organisatrice lui donnant son sens. Il s'agit de la cause finale à l'origine du raisonnement téléologique (*ibid.* : 240-241).

Ainsi, dans plusieurs manuels, Dieu, en tant que créateur, constitue la cause efficiente du monde et de son mouvement. Sa volonté libre trouve son sens dans les causes finales. En ce sens, lorsque Nantel dit que c'est en guise de demeure pour l'homme que Dieu a créé la terre, ou encore que Baillaigé indique que c'est pour obliger l'homme à partager que les productions du globe sont inégalement réparties, ils ont recours à des causes finales. Ce raisonnement téléologique est parfois poussé à l'extrême. Quand Nantel écrit que c'est parce que les régions tempérées conviennent mieux à l'homme que Dieu les a enrichies de maintes ressources, il renverse par le fait même l'ordre logique du raisonnement géographique. C'est bien plutôt, si l'on accepte de réfléchir dans le même cadre, parce que Dieu les a enrichies qu'elles conviennent mieux à l'homme.

Les années 1870 ont été déterminantes dans l'histoire de la géographie scolaire québécoise, comme en témoigne l'ensemble des changements décrits. Qu'il suffise de faire remarquer, pour terminer l'exposé de cette période, que la plupart des éléments nouveaux ont eu pour instigateurs des auteurs relativement marginaux : Nantel, Toussaint, Montpetit et Devisme et Baillaigé. À l'exception peut-être d'une insistance particulière de la Congrégation de Notre-Dame sur les moyens de transport et de communication, les deux grandes communautés religieuses (FEC et CND) ont surtout innové sur un plan matériel, c'est-à-dire au niveau de la présentation physique des manuels, par l'introduction des géographies illustrées

(FEC, 1875; CND, 1905) et par le caractère systématique et la qualité de la présentation. Leur statut d'institution leur conférait un avantage certain à cet égard.

NAISSANCE D'UNE APPROCHE GÉNÉTIQUE ET ÉCOLOGIQUE (1912-1957)

La parution du *Précis de géographie* de l'abbé Adolphe Garneau ouvre la géographie scolaire québécoise sur de nouvelles tendances et la met à l'écoute des débats plus contemporains qui animent la science du début du siècle¹⁶. Garneau prendra part aux controverses, se prononçant par exemple à l'égard du darwinisme¹⁷. En plus d'introduire une terminologie plus scientifique (cause, effet, preuve, loi, théorie, etc.), mais conforme aux enseignements des Saintes Écritures, son manuel se penche sur les questions de la modification du relief — donc sur une géographie physique plus dynamique, voire génétique — et témoigne d'un esprit écologique dans sa définition de la géographie humaine. Les rappels historiques au sujet de l'évolution de la discipline se mettent aussi à jaloner le texte. On pourrait dire que Garneau modernise, dans le cadre d'une science catholique canadienne-française, la géographie scolaire :

[O]n nous le pardonnera, osons le croire, si nous avons cherché à écrire un manuel catholique, canadien, et surtout canadien-français (Garneau, 1912 : vi).

Ces changements, quoique significatifs, n'ont pas eu un effet immédiat sur l'ensemble de l'enseignement. La question des différents niveaux scolaires prend ici une importance plus grande. Au tournant des années 1870, nous l'avons vu, les considérations d'ordre pédagogique se font plus fréquentes, les programmes se structurent et les manuels commencent à répondre aux exigences des différents niveaux d'enseignement. Cet état de fait se raffermi et les distinctions entre les manuels de différents niveaux se font plus importantes. C'est pourquoi il est utile de diviser la présente période en deux — les changements ayant d'abord été introduits dans les manuels avancés pour être transférés plus tard dans les manuels de niveau inférieur.

Les manuels les plus avancés des Frères maristes (1923c) et des Frères des Écoles chrétiennes (1926) contenaient déjà quelques notions de géographie physique dynamique et d'histoire de la découverte de la terre, mais il faudra attendre 1938 pour que le transfert ne se fasse réellement dans les manuels destinés à des élèves jeunes. Aussi, l'introduction d'une géographie physique dynamique et d'une géographie humaine globale dans les manuels de niveau inférieur ne se manifeste-t-elle qu'avec la parution du cours complémentaire des Frères maristes (1938). Celui de Garneau s'adressait à une clientèle plutôt collégiale. Dans l'ensemble, la géographie générale continue à prendre de l'importance dans des manuels par ailleurs encore largement destinés à faire la présentation régionale du monde.

Il s'agit donc d'une transformation en deux temps : les changements, introduits au cours du premier, sont diffusés au cours du second, 1938 servant de date pivot. De 1912 à 1938, la Congrégation de Notre-Dame réédite quelques-uns de ses manuels. Les Frères des Écoles chrétiennes en font autant et revoient considérablement leur série autour des années 1926. Les Frères maristes mettent

en marché une série complète, en 1922-23, qui devait connaître un succès considérable et réussir à remplacer, à toutes fins utiles, les collections de leurs concurrents. Par ailleurs, à partir de 1938, avec la participation de Benoît Brouillette à la préparation d'un manuel mariste, la première génération de géographes professionnels québécois s'attèle à la rédaction de matériel didactique et favorise la diffusion d'une géographie renouvelée. Blanchard, en 1938, suivi par « l'équipe Dagenais » en 1947, 1953 et 1957 en sont les principaux représentants. C'est donc une distinction en termes de niveau scolaire et d'origine professionnelle des producteurs et de considérations relatives au champ géographique lui-même qui justifie la division en deux sous-périodes¹⁸.

L'ensemble des rubriques de la géographie générale prend ainsi une importance croissante dans le cursus géographique. La définition de la géographie, des domaines respectifs de ses volets physique et humain, sa place par rapport aux autres sciences, par exemple, commencent à faire l'objet d'un exposé. On avait jusque-là presque unanimement défini la géographie comme la « science ayant pour objet la description de la surface de la terre ». La référence à l'homme n'était point incluse à l'intérieur du champ des préoccupations premières. Or, à partir de 1912, « nous dirons que la Géographie est la description raisonnée de la surface terrestre dans ses rapports avec l'homme » (Garneau, 1912 : 4). Les Frères maristes préciseront que « son objet propre consiste à étudier le globe comme lieu d'habitation de l'homme » (FM, 1923c : 7). De plus, en dépit des rubriques qui semblent se multiplier, la géographie, dans son ensemble, est beaucoup plus intégrée qu'elle ne l'était auparavant. Dans la plupart des cas, malgré les subdivisions, règne un certain esprit de synthèse où les éléments physiques sont plus souvent étudiés dans leur rapport avec l'homme. Cependant, à partir de 1938, les deux géographies (physique et humaine) se répartiront le champ géographique de façon un peu plus exclusive.

L'étude des agents de modification du relief se consolide et s'accompagne de notions de géologie plus étoffées. Le célèbre modèle davisien fait son entrée dans les manuels et, avec lui, une conception un peu plus dynamique de la géographie physique. L'histoire de la terre et de sa découverte ainsi que l'étude des climats se raffinent dans la même foulée. Après 1938, l'accent porté sur la géomorphologie et les processus spécialisera plus avant le champ de ce volet de la discipline. Alors que, par exemple, l'étude des climats et de leurs effets sur les groupes humains se faisait dans le cadre de la géographie physique, elle sera désormais abordée dans le cadre de la géographie humaine et de l'examen des genres de vie.

Dans l'ensemble, les géographies politique et économique ne connaissent que peu de changements en ce qui concerne le contenu et l'importance relative. Les catégories et les définitions qu'on leur rattache demeurent relativement inchangées. Les différents niveaux scolaires justifient quelques distinctions entre les manuels. La géographie locale s'étant généralisée, les manuels de premier niveau s'y consacrent au moins en partie. C'est là que les termes tels que patrie, ville, village et paroisse sont définis sans qu'ils soient nécessairement repris dans les ouvrages plus avancés. Les aspects novateurs sont surtout dus, une fois de plus, à Adolphe Garneau, avec qui apparaît pour la première fois l'expression *anthropogéographie*, discipline qui étudie à la fois les effets de la nature sur l'homme et, en retour, l'influence de l'homme sur la nature :

[S]i l'homme est radicalement impuissant à modifier la nature dans son fond, avec ou sans les animaux, il influence, favorise ou combat les forces de production de la planète [...]. L'homme est divers par habitudes et ces différences proviennent surtout de ce qu'il cherche toujours à tirer parti de la nature qui l'environne, et comme cette nature n'est la même nulle part, le cadre géographique particulier moule, pour ainsi dire, différemment chaque fraction de l'humanité (Garneau, 1912 : 131-132).

La question des niveaux de civilisation, qui s'était répandue au cours de la période précédente, est progressivement délaissée. L'évolutionnisme social, sur lequel reposait l'idée de développement unilinéaire de la civilisation, n'est plus directement traité dans les manuels si l'on excepte les traces qui en restent, notamment chez les Maristes, camouflées sous les préjugés raciaux. Lors de la description des races, ces manuels évoquent la supériorité de la civilisation de la race blanche, la situation « stationnaire » de la race jaune et, enfin, celle de la race noire, « la plus arriérée » (FM, 1923c : 37-38. Cf. Savard, 1982). Si le rapport qui était établi entre le degré de civilisation et l'affranchissement par rapport aux exigences du milieu n'est lisible qu'en filigrane, le déterminisme environnemental demeure présent chez les Maristes, par exemple :

Le climat exerce une grande influence sur l'homme. Un climat tempéré et salubre favorise le développement de ses facultés intellectuelles de même que l'énergie de son activité physique et morale. Au contraire, un trop grand froid le paralyse; une chaleur excessive l'énerve et le porte à l'indolence; l'insalubrité l'affaiblit et le démoralise. Le climat brumeux rend rêveur et mélancolique, mais il tourne l'esprit vers la réflexion; tandis que la sérénité de l'air, la pureté du ciel portent à la gaieté, à la légèreté, à l'étude des beaux-arts plutôt qu'à l'étude des sciences et aux travaux de l'industrie (FM, 1923c : 34).

La géographie économique se développe peu. Le plus souvent, elle n'est présente que sous forme de nomenclature des productions du monde et non plus comme un exposé des principes généraux. C'est bien dans le cadre de la description mondiale ou mieux, nationale, que les aspects de la géographie économique sont abordés. Un certain esprit écologique prend racine pour donner naissance à une géographie humaine d'inspiration française. Cette filiation est aussi manifeste avec l'apparition de régions géographiques. En effet, à partir de 1923, tous les manuels de la série des Frères maristes (et bientôt ceux des FEC, à partir de 1926) s'adonnent à la présentation des différentes régions du Québec selon un mode clairement identifiable à l'école française de géographie (Brosseau, 1989 et 1994).

Le nouveau manuel mariste (1938) présente la première section de géographie humaine (globale), intitulée « L'action de l'homme sur la nature et l'action de la nature sur l'homme, voilà donc l'objet de la géographie humaine » (FM, 1938 : 38). Avec ce manuel et les deux tomes de Blanchard (1938-1939), on se met à décrire les genres de vie. Il faudra toutefois attendre 1957, avec la collection Dagenais, pour que la géographie scolaire s'intéresse aux phénomènes urbains, à la forme et à la répartition de l'habitat rural, par exemple. La géographie économique, quoiqu'elle se formalise un peu plus, demeure essentiellement descriptive et classificatrice.

UN PRINCIPE D'UNITÉ RECENTRÉ SUR L'OBJET

Le principe divin conserve longtemps son caractère central. Au cours de la première sous-période, la présence de Dieu demeure générale, tandis qu'elle devient un peu plus discrète, selon les auteurs, au cours de la seconde. Toutefois, un certain nombre d'éléments viennent s'intercaler et faire en sorte que la géographie trouve aussi une unité objectale : la terre comme habitat de l'homme. De plus, grâce aux géographes professionnels, le concept de paysage, assisté par la qualité de l'illustration, servira de notion intermédiaire entre les phénomènes humains et physiques pour conférer une unité plus laïque à la science géographique. Le principe divin reprendra un peu le rôle qu'on lui assignait cent ans plus tôt : celui de principe moteur à l'origine de la création, mais dont l'intervention est de moins en moins signalée dans le monde concret observable.

Nous avons vu, au cours de la période précédente, l'importance qu'occupait le principe divin en tant que coordonnateur de l'univers et du monde géographique. Ce principe s'associait souvent à un mode de raisonnement téléologique expliquant pourquoi le monde est tel qu'il est. Au cours de la présente période, l'unité du champ géographique s'est déplacée, s'éloignant graduellement du principe divin pour se recentrer sur l'objet même de la géographie. Le manuel de Garneau, qui a servi de limite entre les deux périodes, occupe aussi une position de pivot sur ce point particulier. C'est à partir de lui que le basculement progressif s'est opéré. Pour lui, il est clair que Dieu est à l'origine du monde et qu'il est l'auteur des lois qui le régissent :

Son [la géographie] domaine c'est donc la Terre modelée et gouvernée par un ensemble de forces régies par Dieu, et c'est encore l'homme agissant sur le monde extérieur, mais limité dans toutes ses actions par le déroulement inflexible des lois du créateur (Garneau, 1912 : 6).

Aussi bien le seul aspect du ciel est-il suffisant pour annoncer l'existence d'un Être Suprême, Souverain régulateur de toute la mécanique céleste (*ibid.* : 9).

Reconnaissons ici la sagesse de Dieu, sa puissance, sa bonté paternelle. - Nous savons que la Terre est attirée vers le Soleil, comme une pierre est attirée vers le centre de la terre, mais si son mouvement de translation venait à se ralentir elle se rapprocherait du soleil et finirait par s'y précipiter. [...] C'est bien le lieu de reconnaître avec un père de l'Église que la conservation de l'Univers est un miracle plus grand que sa création même, aussi devons-nous adorer la main toute-puissante qui lança dans l'espace ces globes épars et en assura la direction avec tant de justesse (*ibid.* : 19).

Dieu demeure donc cause première du monde et de l'ordre qui y préside. Cet ordre est orienté vers une fin : rendre la vie possible pour l'homme sur la terre. C'est d'ailleurs pourquoi, selon Garneau, il faut l'en remercier. Il s'agit là d'une téléologie bien générale, qui rend compte de l'organisation du monde dans son ensemble.

Par ailleurs, en introduisant une définition de la géographie dont l'objet est d'étudier les rapports de la terre avec l'homme, Garneau imprime à la discipline un changement de mission, qui ne consiste plus à faire état des bienfaits divins pour l'homme. Le visage de la terre ne se comprend plus uniquement comme un tout organisé une fois pour toutes; il est changeant, et les processus (agents de

destruction du relief) par lesquels il se transforme font partie du domaine d'investigation géographique. Dans le même sens, l'homme n'est plus inéluctablement conditionné par les forces de son milieu; il peut agir sur lui pour le transformer à son profit, à l'intérieur de certaines limites qui, elles, sont posées par le créateur (forme de *possibilisme catholique*, si l'on peut dire). Cette action humaine entre aussi dans le champ des préoccupations géographiques. C'est donc dire que les considérations cosmologiques, tout en étant importantes pour Garneau, ne constituent que les prolégomènes d'une géographie dont l'objet se trouve ailleurs.

Les Frères maristes continueront à insister sur l'existence d'un principe divin créateur du monde que l'on doit honorer : « Les cieux racontent la gloire de Dieu ». Ainsi, ils s'efforceront de montrer l'accord qui existe entre les enseignements de la science et ceux de la Bible. Ils resteront fidèles au récit de la Genèse pour attribuer à Dieu la création de l'homme. Les Maristes, voulant célébrer la gloire du Tout-Puissant à toutes les occasions possibles, tiendront par endroits des propos pouvant en faire sursauter plus d'un :

La géographie physique étudie la terre, telle qu'elle est sortie des mains du Créateur (FM, 1923c : 7).

Dieu n'a pas donné à l'Europe les dimensions imposantes de l'Asie ou de l'Amérique (*ibid.* : 46).

De plus, tous ces cours d'eau sont placés dans une si admirable position, qu'on ne peut s'empêcher de penser que Dieu a créé ce pays, pour en faire le séjour d'un peuple riche et privilégié; c'est pourquoi nous sommes fiers de nos rivières et en particulier du Saint-Laurent, notre fleuve national (*ibid.* : 269).

Il semble bien *a posteriori* que les motivations apologétiques aient quelque peu brouillé les cartes. Si la géographie physique étudie la terre telle qu'elle est sortie des mains du créateur, on peut se demander comment il est possible de s'intéresser à l'évolution du relief. Affirmer que Dieu a donné certaines dimensions à l'Europe peut paraître anachronique. Cette vision du monde, toutefois, est conforme au mode de raisonnement thomiste selon lequel Dieu est toujours cause efficiente tout en intervenant par l'entremise de causes immanentes par lesquelles le monde peut être transformé. Les causes finales (mission du fleuve) permettent d'exprimer la volonté libre du créateur. Cependant, la géographie des Maristes trouve elle aussi un objet : la terre en tant que lieu d'habitation de l'homme. L'intérêt se déplace progressivement et le discours apologétique qui s'était imposé au cours de la période précédente sonne de plus en plus faux, surtout si l'on en cherche des confirmations dans le monde géographique directement observable (cf. le Saint-Laurent, qui fait des Canadiens-français un peuple d'élus...).

Après 1938, l'accent étant plus clairement porté sur l'étude des processus géomorphologiques et des relations homme-milieu, le champ de la géographie trouve graduellement son unité en son propre sein. Les questions cosmologiques, sans être inutiles ou fausses, n'interfèrent pas avec le raisonnement géographique. Ce sera surtout la géographie humaine globale qui, sous l'impulsion des géographes professionnels, assurera la cohésion du champ par l'intermédiaire des notions de genre de vie et de paysage, qui se posent comme interfaces observables des aspects

naturels et humains de la géographie. L'addition de concepts analytiques (si l'expression peut être compatible avec le niveau de discours des manuels) tels les genres de vies, les formes et la concentration de l'habitat, les régions géographiques (par opposition aux régions « naturelles »), rend de plus en plus inopérant un raisonnement téléologique simple. Des raisonnements téléologiques extrêmes (Nantel, 1871 et Baillairgé, 1898), étendus à l'explication des liens entre les éléments du milieu physique concret, entravent l'émergence éventuelle d'un esprit géographique moderne. Le manuel de Garneau apparaît donc bien comme la charnière entre les deux modes de raisonnement.

Le changement de perspective est aussi repérable dans le nouvel intérêt porté à la géographie générale en tant que telle. Il y a, à l'intérieur même du champ géographique, d'importantes préoccupations qui ne doivent pas nécessairement être couplées à une description régionale. Toutefois, les descriptions régionales sont demeurées fort importantes durant les quelque cent cinquante années que nous venons de survoler. La géographie scolaire a toujours eu pour rôle de présenter une image du monde, de ses paysages et des peuples qui l'habitent (Berdoulay et Brosseau, 1990). Chemin faisant, elle contribue à la formation des identités régionales et nationales (Brosseau, 1989 et 1992b). Mais à ce rôle, qui fut le premier, s'est greffé celui d'insuffler à l'élève un esprit géographique, à la fois intégré, analytique et comparatif.

* * *

Le survol qui précède brosse manifestement un tableau à gros traits, somme toute très synoptique. La reconstitution suggérée a attiré l'attention sur les périodes de relative stabilité dans la configuration des intérêts de la discipline, de même que les moments de rupture ou de transition. À ce titre, le tableau ne sert bien que d'illustration mettant en relief les principales composantes thématiques du discours des manuels. Il fallait compléter le tableau en identifiant les principes qui leur confèrent une unité relative. Ces configurations thématiques constituent autant de prismes pédagogiques dont j'ai cherché à montrer les foyers privilégiés. Le manuel scolaire, on l'a vu, est un genre de discours géographique particulièrement conservateur, comme en témoignent les nombreuses rééditions, sinon réimpressions, et la pérennité de plusieurs collections. Ce conservatisme explique, du moins en partie, la lenteur avec laquelle les contenus se transforment et la relative longévité des architectures disciplinaires successives. Il conviendra à l'avenir d'examiner les conditions proprement institutionnelles de l'enseignement de la discipline — abordées à l'échelle macro lors de l'analyse de la production des manuels (Berdoulay et Brosseau, 1992) — pour mieux comprendre l'enseignement effectivement prodigué dans les salles de classe. Une autre piste m'apparaît désormais fertile afin de mieux comprendre ce riche corpus : la lecture transversale des manuels de géographie avec les autres manuels scolaires à travers l'histoire. Les études savamment compilées par Aubin (1997) ouvrent à ce chantier des perspectives très prometteuses. L'enseignement de la géographie pourrait ainsi être mieux comparé à celui des autres disciplines.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Suzanne Laurin, du département de géographie de l'UQAM, pour m'avoir cordialement invité à collaborer à ce numéro spécial des *Cahiers*. Je voudrais aussi exprimer un hommage chaleureux à la mémoire du professeur Pierre Savard qui a été un lecteur assidu — et critique — de mes travaux sur les manuels de géographie. Je remercie enfin un des évaluateurs anonymes, grâce auquel certains détails bibliographiques, qui m'avaient échappé ou que je ne connaissais tout simplement pas, enrichissent désormais le texte et mes dossiers.

NOTES

- 1 Pour se convaincre du caractère opportun de la notion de genre pour penser le manuel scolaire, lisons Todorov : « Dans une société on institutionnalise la récurrence de certaines propriétés discursives, et les textes individuels sont produits et perçus par rapport à la norme que constitue cette codification. Un genre, littéraire ou non, n'est rien d'autre que cette codification des propriétés discursives ». (Todorov, 1987 : 33).
- 2 D'ailleurs, bien qu'il puisse y avoir des chevauchements, j'en arrive à des périodisations un peu différentes selon que je me penche sur l'évolution de thème régional (Brosseau, 1989), des rapports entre géographie et nationalisme (Brosseau, 1992) ou, plus spécifiquement, de la production des manuels et de leurs auteurs (Berdoulay et Brosseau, 1992).
- 3 [S.a.] (1843) *Petit abrégé de géographie et d'histoire du Canada, suivi de quelques notions grammaticales pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du Diocèse*, Montréal, 83 p. Ce manuel a été réédité jusque dans les années 1860, ceux de Holmes et de la Société d'éducation de Québec jusqu'aux années 1880. Le manuel des Frères des Écoles Chrétiennes, l'un des plus populaires au XIX^e siècle, a été réimprimé plus de vingt fois jusqu'au début du siècle actuel (voir Brosseau, 1990). Notons aussi que ces manuels sont de tailles variées. Les trois plus anciens n'ont que 27, 49 et 23 pages respectivement, celui de Holmes plus de 300 pages et celui des FEC plus de 200 pages. Les autres ont environ 100 pages. Dans le graphique et ailleurs dans le texte, les abréviations suivantes seront utilisées : CND (Congrégation Notre-Dame); FEC (Frères des Écoles chrétiennes); FM (Frères maristes); SEQ (Société d'éducation de Québec).
- 4 Les notions préliminaires du manuel de Holmes sont entièrement tirées d'un manuel européen : *l'Abrégé de géographie*, de M. Ansart. (Holmes, 1832 : iii). Une première édition de ce manuel, ne contenant que les notions préliminaires et un abrégé de géographie sacrée, a été publiée en 1831. Je me réfère ici à la première édition *complète* du manuel publiée en deux parties, en 1832 et 1833.
- 5 Le manuel des FEC consacre une section entière à la description des « caractères nationaux » de plusieurs peuples du monde. Les autres manuels incorporent cette catégorie, lorsqu'elle existe, à la description régionale.
- 6 Ces deux termes appartenaient à l'époque aux notions servant à décrire les eaux et non pas au répertoire des transformations du milieu par l'homme comme ce sera le cas plus tard.
- 7 Leurs propos sous certaines catégories se ressemblent étrangement. Il est évidemment difficile de dire s'il s'agit de plagiat, comme cela se faisait en Espagne à pareille époque (Broc, 1986), ou s'ils puisaient tout simplement leurs informations aux mêmes sources. Leur origine française pourrait nourrir cette hypothèse. Il n'en demeure pas moins que plusieurs manuels se ressemblaient à cette époque.

- 8 Bien que demeuré à peu près inchangé à travers les années, le manuel de Holmes a été mis à jour à chaque édition (données statistiques, par exemple). Les Frères des Écoles chrétiennes, pour leur part, ont souvent réimprimé leur manuel avec les mêmes données sans se soucier de leur caractère périssable... (Brousseau, 1990 et 1992a).
- 9 Plusieurs manuels ont été consultés pour dresser le portrait de cette période. Il s'agit, dans l'ordre, des manuels de Toussaint (1868 et 1871, et rééditions de 1890 et de 1905 respectivement), de Montpetit et Devisme (1870 et réédition de 1877), de Nantel (1871), des Frères des Écoles chrétiennes (1873a, 1873b, 1874, 1875, 1876 et rééditions de 1908—c1876—, et 1902 —c1875—) et de la Congrégation de Notre-Dame (1891a, 1891b et rééditions de 1897, 1900 et 1905, et 1902), ceux de Baillairgé (1898, 1899 et 1901), celui de J. N. Miller (1901) et enfin les deux premiers manuels des Frères maristes (1908a et 1908b). Il faut ajouter à cette liste les rééditions des manuels étudiés plus tôt : Holmes (1877, c1832-3), Société d'éducation de Québec (1881, c1841) et FEC (1900, c1842).
- 10 La géographie locale proprement dite procède d'une description du lieu de vie de l'enfant à partir de l'observation d'éléments concrets (école, rue, église et autre particularité propre à une localité spécifique). Les manuels de Baillairgé 1899 et 1901 constituent de bons exemples à cet égard. On m'apprend que les Frères de l'instruction chrétienne de même que les Sœurs de la charité auraient aussi publié des manuels de géographie locale au tournant du siècle. L'approche locale est davantage une méthode pédagogique qui procède de l'observation du milieu comme mode d'apprentissage des concepts généraux (le manuel de Nantel 1871 et ceux des FEC de 1873a et b constituent des exemples de l'approche locale). La géographie locale a aussi contribué à populariser le genre « catéchisme » dans l'enseignement de la discipline.
- 11 Le frère Adelbertus est aussi le premier à accompagner son manuel d'un manuel du maître, *Méthodologie appliquée au cours élémentaire...*, où il propose un cadre bien précis pour l'enseignement de la géographie élémentaire.
- 12 Je retiens 1868 comme date-butoir à cause du manuel de Toussaint et de l'apparition de la notion de région naturelle. J'aurais aussi bien pu retenir 1871 avec Nantel et l'avènement de la géographie locale. Il n'en demeure pas moins que le tournant des années 1870 marque une transition assez claire sur plusieurs plans.
- 13 Le manuel des Ursulines de Québec contient des propos amusants sur les différences entre les animaux des différentes zones. Dans les régions tropicales et polaires, les animaux « se présentent sous un aspect monstrueux » (Ursulines, 1876 : 9) et sont souvent féroces. Par contre, dans les régions tempérées, ils sont surtout domestiques et utiles.
- 14 Ainsi, dans « la ZONE TORRIDE, la chaleur l'énerve, et la facilité avec laquelle il peut pourvoir à ses besoins favorise son indolence » et dans les « ZONES GLACIALES, tous ses soins sont absorbés par ses besoins physiques immédiats » (FEC, 1902 : 19).
- 15 Baillairgé cite, pour la maîtresse, le philosophe Fénelon : « C'est par un effet de la Providence que nulle terre ne porte tout ce qui sert à la vie humaine; car le besoin invite tous les hommes au commerce... » (Baillairgé, 1898 : 47).
- 16 J'ai traité ailleurs du rôle de Garneau, en montrant notamment qu'il a contribué à amenuiser l'écart entre la géographie scolaire (québécoise) et la géographie universitaire (européenne) (Brousseau, 1993). Pour la période des années 1920 à 1960, j'ai analysé plus en détails l'influence de la géographie française sur les manuels québécois (Brousseau, 1994).

- 17 Prenons ce passage à témoin : « La date de l'apparition de l'homme est incertaine, mais d'accord avec la chronologie biblique, les documents les plus anciens de l'histoire profane nous reportent à une distance de 4 à 5000 ans, tout au plus, avant l'ère chrétienne ». Il est vrai que le désir de mettre la Bible en défaut, plutôt que l'amour sincère de la science, a porté un bon nombre de savants incrédules à rejeter, contre toute raison, dans une antiquité fabuleuse, l'apparition de l'homme sur la terre. Ce qui met l'homme hors de pair c'est que le seul de tous les êtres visibles il est intelligent, libre, responsable de ses actes. Aussi bien, Buffon a-t-il déclaré que « sa nature est si supérieure à celle des bêtes, qu'il faudrait être aussi peu éclairé qu'elles le sont pour pouvoir les confondre » et pourtant l'on a voulu ranger l'homme à côté du singe, le ravalant au niveau des bêtes par la théorie de l'évolution, attaquant son origine, prétendant que l'homme n'est qu'un produit perfectionné de la vie animale. Mais de l'aveu même de Darwin, l'inventeur du système, « toute cette hypothèse repose sur des conjectures, conjectures du reste démenties par l'expérience et l'observation » (Garneau, 1912 : 130).
- 18 Les manuels analysés pour la première sous-période sont les suivants : Garneau (1912 et réédition de 1917), Frères maristes (1923a, 1923b, 1923c et 1927), Frères des Écoles chrétiennes (réédition de 1920 et 1922, édition de 1926 — rééditée en 1929 — et de 1927), Congrégation de Notre-Dame (1914, 1916). La deuxième sous-période a été reconstituée à partir des nouveaux manuels des Maristes (1938, 1952, 1953, 1954, 1955a) ainsi que les rééditions de leurs manuels antérieurs (1945, 1951, 1955b et 1955c), les manuels de Blanchard (1938, 1939 et réédition de 1952), ceux de Brouillette, Dagenais et Faucher (1947, 1948a, 1948b, 1953 et 1954) et enfin ceux de la collection Dagenais (1957a, 1957b et 1957c).

BIBLIOGRAPHIE

- AUBIN, PAUL (1997) *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*. GRÉLIQ, Éditions Ex Libris, Sherbrooke, 151 p.
- AUMONT, Gérard (1950) La géographie dans l'enseignement secondaire au Canada Français. *Revue canadienne de géographie*, (1-2) : 8-30.
- BAILLAIRGÉ, Frédéric Alexandre (1898) *La deuxième année de géographie, premier quartier, notions préliminaires ou la terre à vol d'oiseau*. Joliette, Imprimerie générale, 1^{ère} éd., 84 p.
- (1899) *Première année de géographie, la paroisse ou géographie locale, Saint-Hubert, Comté de Chambly*. Joliette, Imprimerie Générale, 29 p.
- (1901) *Le comté de Chambly, 2^{ème} année de géographie : le comté, à l'usage des écoles du comté de Chambly*. Montréal, Arbour et Laperie, imprimeurs, 46 p.
- BERDOULAY, Vincent (1988) *Des mots et des lieux, la dynamique du discours géographique*. Paris, Éditions du CNRS, 106 p.
- BERDOULAY, Vincent et BROSSEAU, Marc (1990) L'ouverture sur le monde dans les manuels de géographie canadiens-français. *Cultures du Canada français*, (7) : 71-78.
- (1992) Manuels québécois de géographie : production et diffusion (1804-1960). *Cahiers de géographie du Québec*, 36 (97) : 19-32.
- BLANCHARD, Raoul (1938-39) *Géographie générale*. Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 1^{ère} éd., 1938, tome I, 208 p.; 1939, tome II, 222 p.
- BROC, Numa (1986) L'histoire de la géographie à l'Université de Barcelone. *Annales de géographie*, (530) : 488-493.

- BROSSEAU, Marc (1989) Régions et régionalisations dans les manuels de géographie : l'exemple de l'Outaouais, 1804-1957. *Cahiers de géographie du Québec*, 33 (89) : 179-196.
- (1990) *Bibliographie annotée des manuels de géographie au Canada français : 1804-1985*. Ottawa, Centre de recherches en civilisation canadienne-française, (Document de travail, n° 33), 61 p.
- (1992a) L'Abbé Jean Holmes : un éducateur au service de la géographie. In G. Sénécal (éd.) *Les précurseurs de la géographie québécoise*, numéro thématique de *Géographes*, (2) : 31-33.
- (1992b) La géographie et le nationalisme canadien-français. *Recherches socio-graphiques*, 33 (3) : 407-428.
- (1993) Les manuels de géographie québécois et la géographie française au tournant du siècle. In P. CLAVAL (éd.) *Autour de Vidal de La Blache. La formation de l'école française de géographie*. Paris, Éditions du CNRS, Collection Mémoires et documents, pp. 71-77.
- (1994) Réflexions sur l'influence de la géographie française dans l'évolution de la géographie scolaire au Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 38 (103) : 39-56.
- BROUILLETTE, B., DAGENAIS, D. et FAUCHER, J.-C. (1953) *Géographie : quatrième année*. Montréal, Librairie Beauchemin, 71 p.
- (1954) *Géographie : quatrième année*. Montréal, Librairie Beauchemin, 100 p.
- CARATINI, Roger (1983) *La philosophie, Tome 1 : Histoire*. Paris, Seghers, 372 p.
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1891a) *Géographie à l'usage des élèves de la Congrégation Notre-Dame, Cours primaire et intermédiaire*. Montréal, Beauchemin et Fils, 159 p.
- (1891b) *Géographie à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame, cours supérieur*. Montréal, Beauchemin, 328 p.
- (1897) *Géographie : à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame : cours moyen et cours supérieur*. Montréal, C.O. Beauchemin & Fils, vii + 496 p.
- (1900) *Géographie : cours élémentaire*. Montréal, Beauchemin, 66 p.
- (1902) *Géographie locale*. Montréal, Beauchemin, 40 p.
- (1905) *Géographie-atlas : cours moyen et supérieur*. Montréal : Beauchemin, 3^e éd., 146 p.
- (1914) *Géographie-atlas : cours moyen*. Montréal, Beauchemin, 112 p.
- (1916) *Géographie-atlas : cours élémentaire*. Montréal, c1914, 49 p.
- DAGENAIS, Pierre, éd. (1957a) *Géographie générale (physique et humaine) : 8^e année*. Montréal, Centre Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais), 142 p.
- (1957b) *Le monde moins l'Amérique : 9^e année*. Montréal, Centre Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais), 203 p.
- (1957c) *L'Amérique et le Canada : 10^e et 11^e années*. Montréal, Centre Psychologie et de Pédagogie, (Coll. Pierre Dagenais), 315 p.
- DAGENAIS, Pierre et FAUCHER, Jean-Charles (1947) *L'ABC de la géographie : première année*. Montréal, Beauchemin, 32 p.
- (1948a) *L'ABC de la géographie : deuxième année*. Montréal, Beauchemin, 59 p.
- (1948b) *L'ABC de la géographie : troisième année*. Montréal, Beauchemin, 52 p.

- DELAVOYE, M.-J.-G. (1840) *Catéchisme de géographie qui donnera aux enfants, en termes simples, une idée claire et concise du monde et de ses habitants*. Québec, W. Ruthwen (Coll. « Pinnock's French Catechisms »), 72 p.
- DESHAIES, Laurent (1992) Les définites de la géographie pour l'école élémentaire : Langevin, Rouleau, Magnan et Ross. In G. Sénécal (éd.) *Les précurseurs de la géographie québécoise*, numéro thématique de *Géographes*, (2) : 35-41.
- FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1842) *Abrégé de géographie commerciale et historique suivi d'un précis de cosmographie à l'usage des écoles chrétiennes*. Montréal, Imprimerie Louis Perrault, 1^{ère} éd., 216 p.
- (1873a) *Géographie du cours élémentaire ou inférieur à l'usage des écoles chrétiennes : partie de l'élève*. Montréal, Beauchemin et Valois, 39 p. (par le frère Adelbertus)
- (1873b) *Leçon de géographie à l'usage des écoles chrétiennes, méthodologie appliquée au cours élémentaire ou manuel du maître*. Montréal, C.O. Beauchemin et Valois, 93 p. (par le frère Adelbertus)
- (1874) *Manuel de géographie élémentaire : divisé en deux parties, à l'usage des écoles chrétiennes : première partie : comprenant les définitions préliminaires, la géographie générale des cinq parties du monde et la géographie spéciale de la Puissance du Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 130 p.
- (1875) *Nouvelle géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada*. Montréal, Chapleau et Fils, 100 p.+ 20 p.
- (1876) *Nouvelle géographie intermédiaire illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada*. Montréal, J. Chapleau et Fils, Imprimeurs-relieurs, 54 p.+ 42 p.
- (1902) *Géographie-Atlas du cours supérieur*. Montréal, FEC, 234 p.
- (1907) *Nouvel abrégé de géographie physique, politique, commerciale et historique, suivi d'un précis de cosmographie à l'usage des écoles [...] contenant tous les changements survenus récemment dans les différents pays du monde*. Montréal, C.O. Beauchemin et fils, 286 p.
- * C'est la dernière édition connue du manuel que les FEC publiaient en 1842. Il a été réédité une dizaine de fois entre 1842 et 1907 sous des titres légèrement différents et souvent sans aucune mention d'auteur.
- (1908) *Géographie illustrée, cours moyen, deuxième édition de la Géographie Intermédiaire Illustrée*. Montréal, (enregistré en 1876), 100 p.
- (1920) *Géographie illustrée, cours moyen*. Montréal, FEC, c1910, Nouv. édition, 105 p.
- (1922) *Géographie illustrée, premier livre*. Montréal, FEC, c1910, 62 p.
- (1926) *Géographie illustrée : cours complémentaire, 3^e et 4^e années*. Montréal, 167 p.
- (1927) *Géographie illustrée : cours primaire supérieur : deuxième livre*. Montréal, FEC, 107 p.
- (1929) *Géographie illustrée : cours complémentaire*. Montréal, FEC, c.1926, 167 p.
- FRÈRES MARISTES (1908a) *Atlas-géographie : cours élémentaire, 3^e et 4^e années*. Iberville, 54 p.
- (1908b) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique du Canada et de la province de Québec. Enseignement primaire, cours intermédiaire et primaire supérieur*. Iberville, 113 p.
- (1917) *Précis de géographie*. Québec, 2^e édition, 690 p.

- (1923a) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique du Canada et de la province de Québec, avec des notions générales sur les cinq parties du monde : cours élémentaire*. Montréal, Librairie Granger Frères, c1922, 66 p.
- (1923b) *Atlas-Géographie, cours moyen (5^e et 6^e années)*. Montréal, Librairie Granger Frères Ltée, c1921, 117 p.
- (1923c) *Atlas-Géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde : cours supérieur*. Montréal, Librairie Granger Frères, Ltée, c1923, 310 p.
- (1927) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde 7^e et 8^e années*. Montréal, Librairie Granger Frères Ltée, c1927, 193 p.
- (1938) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complémentaire (8^e et 9^e années)*. Montréal, Granger Frères, c1923, 229 p.
- (1945) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique du Canada et de la province de Québec : cours moyen*. Montréal, Granger Frères, c1994, 67 p.
- (1951) *Atlas-Géographie, cours moyen (5^e et 6^e années)*. Montréal, Granger Frères, c1921, 117 p.
- (1952) *Géographie, 4^e année. Initiation à la notion de carte et de plan. Aperçu sur la province de Québec, le Canada et la terre en général*. Saint-Vincent-de-Paul, Éditions des Frères maristes, 1^{ère} éd., 78 p.
- (1954) *Géographie, 6^e année*. St.-Vincent-de-Paul, Éditions des Frères Maristes, 1^{re} éd., 141 p.
- (1955a) *Géographie : 7^e année : les États-Unis d'Amérique, les autres pays importants, le Canada et le monde*. Saint-Vincent-de-Paul, Éditions des Frères maristes, 143 p.
- (1955b) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complémentaire (8^e et 9^e années)*. Montréal, Granger Frères, c1923, 229 p. (se rapporte à l'édition de 1938 ci-dessous).
- (1955c) *Atlas-géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complet*. Montréal, Librairie Granger Frères Ltée, c1923, 310 p. (se rapporte à l'édition de 1923 ci-dessous).
- GARNEAU, Adolphe (1912) *Précis de géographie, géographie physique, politique et économique*. Québec, 735 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1963) Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'Université Laval. *Cahiers de géographie de Québec*, (13) : 137-153.
- (1977) Aspect de la géographie francophone au Canada et plus particulièrement à l'Université Laval. In *Le séminaire épistémologique*. Québec, Université Laval, (Notes et documents de recherche), pp. 25-41.
- HOLMES, Jean (1832-33) *Nouvel abrégé de géographie moderne, suivi d'un appendice et d'un petit abrégé de géographie sacrée, à l'usage de la jeunesse*. Québec, Neilson et Cowan 1832, 1^{ère} éd. première partie xii + 159 p.; 1833 deuxième partie pp. 161-277 + un appendice de xxxii p. et un abrégé de la géographie sacrée de 16 p.
- (1877) *Nouvel abrégé de géographie moderne à l'usage de la jeunesse*. Montréal, J.B. Rolland et fils, 9^e éd. revue et corrigée par l'abbé L.O. Gauthier, 330 p.
- LAMONDE, Yvan (1980) La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920). Ville Lasalle, Hurtubise HMH, *Cahier du Québec* (58), 312 p.
- LAURIN, Joseph (1839) *Géographie élémentaire par demandes et réponses, à l'usage des écoles*. Québec, William H. Ronen et C^{ie}, 108 p.

- MILLER, J. N. [1901?] *Nouvelle géographie élémentaire, adaptée aux écoles canadiennes*. Québec, Dussault & Proulx, c.1901, 154 p.
- MONTPETIT, A. N. et Léopold DEVISME (1870) *Abrégé de géographie à l'usage de la jeunesse d'après une nouvelle méthode raisonnée*. Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau, 389 p.
- (1877) *Abrégé de géographie à l'usage de la jeunesse d'après une nouvelle méthode raisonnée*. Québec, 2^e édition, Atelier typographique de Léger Brousseau.
- NANTEL, Antonin (1871) *Petite géographie des écoles canadiennes, ouvrage rédigé selon la méthode Pestalozzi*. Montréal, C.O. Beauchemin et Valois, 90 p.
- [PERRAULT, J.-F.] (1831) *Abrégé de géographie du Canada, à l'usage du Collège de St.-Pierre de Chambly*. Montréal, imprimé par Ludger Duvernay, 23 p. (Attribué)
- PIGEON, François (Abbé) (1804) *Géographie à l'usage des écoliers du Petit Séminaire de Québec*. Québec, J. Neilson Imp. Lib., 28 p.
- [S.a.] (1828) *Géographie élémentaire, à l'usage du Séminaire de Nicolet*. Montréal, James Lane, 1828, 49 p.
- [S.a.] (1843) *Petit abrégé de géographie et d'histoire du Canada, suivi de quelques notions grammaticales pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise*. Montréal, Bureau des mélanges religieux, 1^{re} éd., 83 p.
- SAVARD, Pierre (1961-62) Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec (1765 à 1880). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15 : 509-525; 16 : 43-62 et 188-213.
- (1982) Les caractères nationaux dans un manuel de géographie des années 1930. *Recherches sociographiques*, 23 (1-2) : 205-215.
- SÉNÉCAL, Gilles, éd. (1992) *Les précurseurs de la géographie québécoise*. Numéro thématique de *Géographes* (2) : 23-75.
- SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION DU DISTRICT DE QUÉBEC, Dir. (1841) *Éléments de géographie moderne*. Québec, Imprimerie Fréchette et C^{ie}, 104 p.
- (1881) *Éléments de géographie moderne*. Montréal, J.B. Rolland et fils, nouvelle édition, 96 p.
- THIBAUT, Pierre (1972) *Savoir et pouvoir, Philosophie thomiste et politique cléricale au XIX^e siècle*. Québec, PUL, Histoire et sociologie de la culture (2), 250 p.
- TODOROV, Tzvetan (1987) *La notion de littérature et autres essais*. Paris, Seuil (Coll. « Points »).
- TOUSSAINT, François Xavier (1868) *Géographie moderne, à l'usage des étudiants de la Puissance du Canada*. Québec, Atelier typographique de Ludger Brousseau, 324 p.
- (1871) *Petit abrégé de géographie moderne à l'usage des écoles élémentaires*. Québec, Darveau, 2^e éd. (1^{re} éd., 1870), 96 p.
- (1890) *Abrégé de géographie moderne*. Québec, Forgues et Wiseman Libraires, nouvelle édition, 381 p.
- (1905) *Petit abrégé de géographie moderne à l'usage des écoles élémentaires*. Québec, J. A. Langlais et fils., éd. revue et corrigée, 122 p.
- URSULINES DE QUÉBEC (1876) *Marie de l'Incarnation, Géographie, Quelques notions générales*. Québec, Darveau, 32 p.
- VEYNE, Paul (1979) *Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire*. Paris, Seuil (Coll. « Points »), 247 p.